Je suis, je parle, donc j'y suis : étude cognitive et philosophique de la néoténie linguistique

XIONG Peiyao

Université de Bourgogne

E.A. 4178 Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures

06 mai 2021

À Dijon

Brève introduction

Selon la néoténie linguistique, « [...] parler une langue signifie **être** (exister) dans cette langue. » (Bajrić 2013 : 44).

« Je parle, donc je suis »

D'après Guillaume de Humboldt, « L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle. » (Cité dans Heidegger 1976 : 13).

Être humain et être-locuteur

« Je suis, je parle, donc j'y suis »

Brève introduction

Problématique : comment se positionne l'homme dans le monde et dans le langage ?

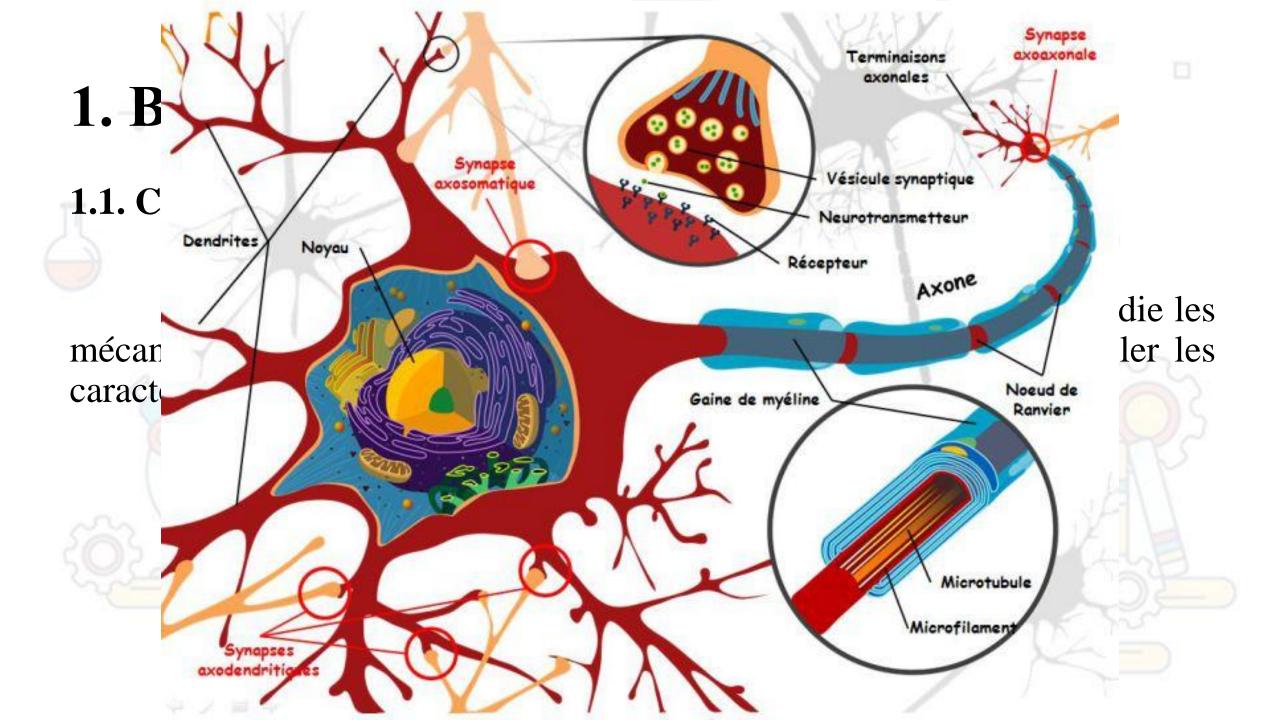
- 1) Quels sont nos fondements cognitifs biologiques?
- 2) Et comment s'installe-t-on dans une langue ou une *autre* langue tout en profitant de nos systèmes cognitifs ?

Brève introduction

Plan:

- 1) On recherchera les bases cognitives de l'être humain;
- 2) On étudiera l'ajout de l'identité de l'être-locuteur à celle de l'être humain, et la notion de l'harmonie entre l'homme et la langue, s'ajoutent aussi les méthodes d'étudier la néoténie linguistique;
- 3) Conclusion.

Dans *Phénoménologie de la perception*, M. Merleau-Ponty fit couler beaucoup d'encre sur la première partie « Le corps », tout en soulignant le tranchant biologique du langage, il en découle le fait que, « [...] la compréhension du langage est fondée sur celle du corps [...] » (Cité dans Monneret 2003 : 212).



1.2. Cognition sous l'angle de la psychologie cognitive

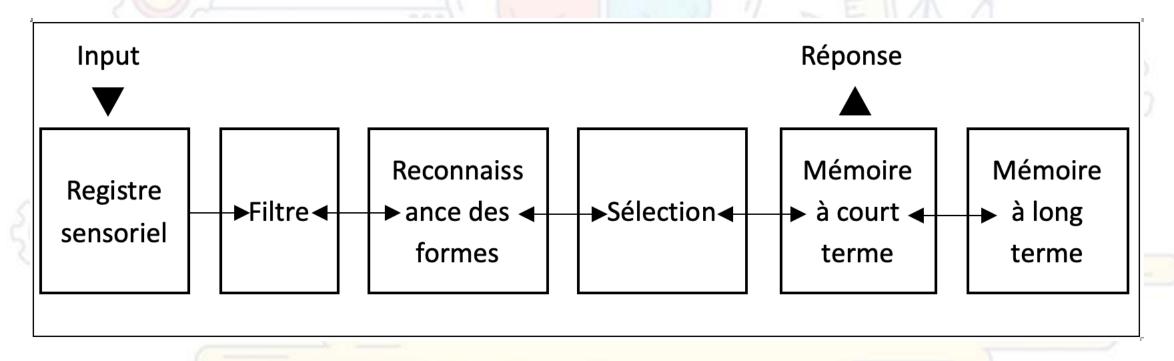
M. Merleau-Ponty préconisa que, dans son œuvre *Le visible et l'invisible*, « Il faut comprendre que c'est la visibilité même qui comporte une non-visibilité. » (1960 : 300).

On passe, ici, des neurosciences cognitives (structures plutôt visibles) à la psychologie cognitive (structures plutôt invisibles), celle-ci étudie les mécanismes de la pensée.

Nos structures cognitives renvoient à une série de systèmes cognitifs psychologiques sous-jacents variés et compliqués qui se superposent de temps en temps. (Perception, attention, apprentissage, mémoire, langage, catégorisation, discrimination, conscience etc.)

1.2. Cognition sous l'angle de la psychologie cognitive

La représentation schématique des étapes d'un modèle de traitement de l'information (Cité dans K. Reed 2017 : 17) :



1.2. Cognition sous l'angle de la psychologie cognitive

W. von Humboldt : « Toute langue naturelle véhicule une vision du monde particulière » (Cité dans Bajrić 2013 : 62, note 8).

Samir Bajrić: « Une *autre* langue nous procure une autre vision du monde, une autre façon d'être. » (2013 : 43).

Ontologiquement parlant, tout en exerçant des systèmes cognitifs humains, « Je suis un être biologique » ou précisément dit « Je suis un homme cognitif ».

L'être-locuteur renvoie à tout individu qui existe au moins dans une langue quelconque.

- 1) Descartes : « Je pense, donc je suis ». → Un être-locuteur est un « méditatif ».
- 2) L. Wittgenstein préféra mettre en relation les fonctionnements du langage et les utilisations des mots avec ceux d'un jeu. → Un être-locuteur est un « joueur » ou un « participant » du langage.
- 3) B. L. Whorf utilisa plusieurs fois ce mot « observateur » pour désigner le locuteur, dans son œuvre *Linguistique et Anthropologie* (anglais *Language*, *Thought and Reality*). → Un être-locuteur est un « **observateur** ».
- 4) G. Lakoff et M. Johnson formulèrent l'idée d'une philosophie expérientielle dans leur œuvre *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought.* → Un être-locuteur est un « **expérimentateur** » à la langue et au monde.
- 5) Dans Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique, Samir Bajrić employa plusieurs fois le « praticien » pour indiquer le didacticien, ce qui est à l'opposé du théoricien qu'est le linguiste. → Un être-locuteur est aussi un « **praticien** », mais autrement.

2.1. Sémantique cognitive au service de la néoténie linguistique

Gustave Guillaume préconisa une sémantique cognitive, et tint l'idée que le sens du mot viendrait de la représentation mentale, et il ne serait possible de comprendre le sens du mot qu'en faisant référence aux schémas mentaux sous-jacents.

David Lodge dit, « Comprendre un message, c'est le décoder. Le langage est un code. *Or, tout décodage est un nouvel encodage*. » (1984 / 1992 : 52).

2.1. Sémantique cognitive au service de la néoténie linguistique

Langues	Noms de « tournesol »	Traductions littéraires	Traductions littérales
Allemand	Sonnenblume	Tournesol	Sonne (soleil) + blume (fleur) \rightarrow nom + nom
Anglais	Sunflower	Tournesol	Sun (soleil) + flower (fleur) → nom + nom
Français	Tournesol	Tournesol	Tourne (tourner) + sol (soleil) → verbe + nom
Italien	Girasol	Tournesol	Girare (tourner) + sole (soleil) \rightarrow verbe + nom
Russe	подсолнечник	Tournesol	(Sous) + (soleil) → préposition + nom
Arabe	عباد الشمس	Tournesol	(soleil) + عباد (adorateur ou celui qui vénère) → nom + nom. (Il existe un synonyme qui indique (soleil) +
			(tourner) → nom + verbe)
Chinois	向日葵	Tournesol	向 (donner sur) + 日 (soleil) + 葵 (une plante héliotropique) → verbe + nom + nom
Gillion	17.7	real reser	1-1 (admict sail) - A (soleil) - Sc (alle plante hendropique) > tellee - hom - hom
0 (해바라기		해 (soleil) + 바라기 (ce mot dérive d'un verbe « 바라보다 » qui indique l'acte de regarder fixement (parler avec
Coréen		Tournesol	une manière respectueuse)) → nom + verbe
Japonais	ひまわり	Tournesol	ひ (soleil) + まわり (tour) → nom + nom
Conclusion		Tournesol	(Quelque chose) suit toujours le soleil

2.1. Sémantique cognitive au service de la néoténie linguistique

Stephen K. Reed affirma : « [...] les codes mnémoniques qui mettent l'accent sur la signification sont particulièrement efficace. » (2017 : 27).

Wittgenstein dit, « Les phrases servent à décrire la façon dont toute chose se comporte, la phrase en tant qu'image. » (2008 : 65).

Gérard Moignet résuma : « Un substantif est, de soi, une syntaxe, puisqu'il comporte l'apport d'un faisceau de qualifications de nature empirique à un support formel adéquat. Cette opération — la dénomination — se situe au plus profond de la langue et relève de la systématique. » (1981 : 289).

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

Selon Wittgenstein, « [...] la signification des mots n'est rien d'autre qu'une signification partagée qui permet de se comprendre dans le cadre d'une activité sociale. » (Cité dans Dortier 2011 : 130).

Un dialogue entre un **locuteur confirmé** du français (locuteur A) et un **locuteur non confirmé** du français (locuteur B) :

- Locuteur B « Bonjour ! Monsieur. Je vois qu'il y a quelques personnes qui travaillent sur la plage et qui sont en train de chercher quelque chose. Je suis curieux, mais qu'est-ce que vous cherchez sous le sable ? ».
- Locuteur A « Bonjour. Regarde! Palourde. ».
- Locuteur B « Il y en a beaucoup? Est-ce que c'est facile de trouver ça? ».
- Locuteur A « Mais non, c'est pas facile. Tiens! **Chapeau chinois.** Ils sont omniprésents sur les rochers, ça c'est facile à trouver. ».
- Locuteur B « Chapeau chinois? C'est vrai? Allez! Bonne chance! Et bonne journée! ».
- Locuteur A « Merci! Au revoir. ».

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique



Patelle



Chapeau chinois

Il faut remarquer que le mot « patella » renvoie à un petit plat en terre ou en métal servant aux libations dans l'Antiquité grecque et romaine, on l'utilisait pour désigner ce type de coquillage par une analogie de forme.

Et le mot « patelle » en français est un emprunt au latin.

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

D'un point de vue des manières mnésiques. Quand on rencontre en même temps les deux mots patelle et chapeau chinois pour la première fois, on déclenche la mémoire à court terme à traiter les deux groupes de lettres inconnus. Quand on n'a pas encore fait attention à l'image sous-jacente du mot chapeau chinois, il semble que ce mot patelle, par rapport au mot chapeau chinois, soit plus facile à retenir par notre mémoire à court terme à l'aide de l'autorépétition mentale. C'est parce que la mémoire à court terme montre ses limitations à la fois dans la quantité des informations et dans l'étendue opérative, elle s'établie normalement, tout en faisant face aux groupes de lettre, sur les codes acoustiques.

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

A contrario, quand on découvre, au hasard, cette image sous-jacente du mot *chapeau chinois*, la situation va changer radicalement. En l'occurrence, la mémoire à long terme intervient soudainement et aisément, soit au moyen de l'**imagerie mentale** selon le modèle de d'Atkinson-Shiffrin (1968), soit au moyen de l'**autorépétition d'élaboration** d'après le modèle de Craik-Lockhart (1972).

Conformément au modèle de d'Atkinson-Shiffrin, il existerait principalement trois stratégies d'acquisition des connaissances, à savoir la répétition, le codage et l'imagerie mentale (cf. K. Reed 2017 : 119).

Et en fonction du modèle de Craik-Lockhart, il n'y aurait que deux façons d'acquisition des connaissances : l'autorépétition de maintien et l'autorépétition d'élaboration, celle-ci désigne un processus d'élaborer un nouvel encodage tout en faisant référence à un concept préétabli, alors que celle-là renvoie à un processus d'élaborer un nouvel encodage par une multitude d'autorépétitions mentales avec le temps (cf. Craik & Lockhart : 1972).

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

D'un point de vue de la coopération des deux hémisphères cérébraux. « L'hémisphère gauche est dominant pour le langage, la parole et la résolution de problèmes, tandis que le droit est spécialisé pour les tâches visuo-spatiales [...] » (Gazzaniga / Ivry / Mengun 2001 : 331).

On profite d'une pensée par analogie et d'une pensée en image.

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

Dans la « sphère du moi » (Auroux / Deschamps / Kouloughli 2004 : 238), ce locuteur confirmé du français se rend compte que ce nom populaire chapeau chinois convient à la volonté de sa cognition sans les interventions de ses expériences vitales strictement privées, donc ce nom populaire chapeau chinois peut entrer immanquablement en résonance avec la cognition de son interlocuteur. Après tout, on est face à une même et unique réalité, et on appartient tous à l'espèce humaine qui exerce des fondements cognitifs biologiques similaires, c'est la raison pour laquelle ce locuteur confirmé du français ignore ce nom formel patelle au profit de ce nom populaire chapeau chinois dans la « sphère du nous » (Auroux / Deschamps / Kouloughli 2004: 238).

2.2. Pragmatique au service de la néoténie linguistique

En conséquence, il n'en reste pas moins vrai que, par rapport au mot *patelle*, le mot *chapeau chinois* établit un code mnésique plus élaboré à la fois au niveau sémantique et visuel.

La patelle ou le *chapeau chinois* se dit en mandarin : *màobèi* (chinois 情贝; traduction littérale *chapeau* + *coquillage*).

L'utilisation préférentielle du code multimodal se conforme à l'esprit humain naturel.

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

- 1) tiān rén hé yī (mandarin "天人合一") (traduction littérale : le Ciel et l'homme se confondent en un tout ; traduction littéraire : la Nature et l'homme s'harmonisent.)
- 2) rén qín hé yī (mandarin "人琴合一") (traduction littérale : l'homme et l'instrument de musique se confondent en un tout ; traduction littéraire : l'homme et l'instrument de musique s'harmonisent.)
- 3) rén jiàn hé yī (mandarin "人剑合一") (traduction littérale : l'homme et l'épée se confondent en un tout ; traduction littéraire : l'homme et l'épée s'harmonisent.)
- 4) zhī xíng hé yī (mandarin "知行合一") (traduction littérale : la connaissance et l'action ne font qu'un ou la théorie et la pratique ne font qu'un ; traduction littéraire : les sens moraux et la pratique s'harmonisent.)

En Europe, d'un côté, le naturaliste anglais Charles Darwin formula l'idée que, dans son œuvre L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, « Les espèces survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements. ».

Et de l'autre, selon le philosophe allemand Martin Heidegger, « être-au-monde » ne s'explique pas simplement par « être dans... (le monde) » (1986 : 87), or sa caractéristique ontologique souligne une philosophie existentielle et une conception d'ensemble.

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

Cette harmonie elle-même véhicule deux perspectives :

- 1) une perspective néoténique : elle renvoie à un état plutôt suprême dans l'appropriation d'une langue ou d'une *autre* langue que l'être-locuteur énonce des discours en toute spontanéité tout en ignorant des manipulations mentales et voire même l'existence de la langue dans sa **chair** et son existence dans la langue, c'est un état que la langue fait partie intégrante de notre chair, qui ne se trouve que sur le locuteur confirmé dans la perspective de Samir Bajrić;
- 2) une perspective philosophique : elle souligne un rapprochement bidirectionnel, il n'existe nécessairement pas de hiérarchies entre les deux, le fait est que l'homme existe dans la langue et en même temps, celui-ci existe aussi dans celui-là.

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

Heidegger mentionna, dans *Acheminement vers la parole*, « L'homme ne parle que dans la mesure où il correspond à la parole. » (1976 : 37).

Grosso modo, peu importe que l'homme s'aligne sur la parole ou la parole s'aligne sur l'homme, ce qui est important, c'est que, l'homme parle au moment où l'homme et la parole se croisent, donc philosophiquement parlant, c'est un moment où l'homme existe dans la parole et la parole existe aussi dans l'homme ; et néoténiquement parlant, au cours de l'acheminement vers la langue, l'état suprême de maîtriser une langue ou une *autre* langue se traduit par un oubli de l'existence de ladite langue, ce qui est touchable, ce n'est que l'homme soi-même ou un *autre* soi-même.

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

Lucien Tesnière établit une dichotomie entre parler une langue et comprendre une langue, d'après lui, « parler une langue, c'est en transformer l'ordre structural en ordre linéaire, et inversement que comprendre une langue, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structural. » (Cité dans Bajrić 2013 : 253).

Chen Jiaying: « Pour dire les choses simplement, « comprendre » a un double sens. Dans un premier sens, le mot signifie: maîtriser certains principes. Son second sens: pénétrer le sens de quelque chose, « avoir l'intuition », « faire sens de » quelque chose. » (2011/2:42).

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

L'acheminement vers l'harmonie entre l'homme et la langue d'un point de vue cinétique conformément à l'idée de Gustave Guillaume :

Tension 1	Tension 2	Tension 3
Méconnaître	Connaître et parler ⁸⁰	Exister (harmonie)
	(Connaître	(Connaître vraiment)
	fondamentalement)	
Langue in posse	Langue <i>in <u>fieri</u></i>	Langue in esse

2.3. Harmonie entre l'homme et la langue

Aristote : « Tous les hommes désirent naturellement savoir. » (2014 : 43)

Zhuang Zi (369-286/275 av J-C) : « La vie connaît une durée limitée alors que les connaissances ne connaissent jamais de borne. » (Cf. XIONG 2021).

Samir Bajrić: « Nul ne parle parfaitement une langue quelconque. » (Cf. XIONG 2021).

Conclusion

- Force est de constater qu'il existe principalement deux manières d'être au monde : d'une part, une fois que l'on est né, on existe biologiquement au monde qui nous est unique ; d'autre part, quand on s'approprie une langue ou une *autre* langue au sein d'un environnement culturel, cette langue concernée nous procure une identité linguistique qui nous permet d'être abstraitement mais symboliquement à cette langue et au monde que l'on voit à travers ladite langue. Tout comme Heidegger dit, « Le langage est la *maison de l'être* [...] » (Cité dans Auroux / Deschamps / Kouloughli 2004 : 243).
- En conséquence, comme un être humain, tout d'abord, « je suis » biologiquement. Ensuite, quand on entame une langue, « je parle », on atteint progressivement une harmonie entre la langue et soi-même et connaît une appropriation d'une identité de l'être-locuteur. Il n'en reste pas moins vrai que la thèse de l'harmonie entre l'homme et la langue relève non seulement extérieurement une habileté de la maîtrise d'une langue, mais aussi intérieurement une auto-culture idéologique de l'être-locuteur. Pour dire plus vite, néoténiquement parlant, « Je suis, je parle, donc j'y suis ».

Références bibliographiques (partielles)

- AUROUX Sylvain & DESCHAMPS Jacques & KOULOUGHLI Djamel 2004. La philosophie du langage. Paris : Presse Universitaires de France.
- AUSTIN J. L. 1970. Quand dire, c'est faire. Paris : Éditions du Seuil.
- BAJRIĆ Samir 2013. Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique. Paris : Presse de l'université Paris-Sorbonne.
- BAJRIĆ Samir 2017. Langues et locuteurs : synchronie contre chronologie, dans : Hommage à Olivier Soutet, *Penser la langue. Sens, texte, histoire* [dir. BADIOU-MONFERRAN Claire / BAJRIĆ Samir / MONNERET Philippe]. Paris : Éditions Champion. 57-64.
- BESSE H. & PORQUIER R. 1991. Grammaires et didactique des langues. Paris : Didier.
- CHANGEUX Jean-Pierre 2012. L'homme neuronal. Paris : Fayard/Pluriel.
- DORTIER Jean-François éd. 2011. Le cerveau et la pensée. Le nouvel âge des sciences cognitives. Auxerre : Éditions Sciences Humaines.
- DORTIER Jean-François 2012. L'homme, cet étrange animal. Aux origines du langage, de la culture et de la pensée. Auxerre : Éditions Sciences Humaines.
- FODOR Jerry Alain 1986. La modularité de l'esprit. Essai sur la psychologie des facultés. Paris : Minuit.
- GAZZANIGA Michael & IVRY Richard & MENGUN George 2001. Neurosciences cognitives. La biologie de l'esprit. Paris : De Boeck & Larcier s.a..
- GUILLAUME Gustave 1973. Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume, Paris / Québec, Klincksieck / Presses de l'Université Laval.
- HAGÈGE Claude 1985. L'homme de paroles. Paris : Fayard.
- HEIDEGGER Martin 1976. Acheminement vers la parole. Paris : Éditions Gallimard.
- HEIDEGGER Martin 1986. Être et temps. Paris : Éditions Gallimard.
- JAVARY Cyrille J.-D. 2018. YIN-YANG. La dynamique du monde. Paris : Éditions Albin Michel.
- LAKOFF George & JOHNSON Mark 1999. Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought. New York: Basic Books.
- MERLEAU-PONTY M. 1960. Le visible et l'invisible (suivi de notes de travail), texte établi par Claude Lefort. Paris : Éditions Gallimard.
- MOIGNET Gérard 1981. Systématique de la langue française. Paris : Éditions Klincksieck.
- MONNERET Philippe 2003. *Notions de Neurolinguistique théorique*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- K. REED Stephen 2017. Cognition. Théories et applications, traduction d'Etienne Verhasselt et Jane Martin, révision scientifique de Patrick Lemaire. Paris : De Boeck Supérieur.
- WHORF Benjamin Lee 1956. Language, Thought and Reality. Cambridge: Mass.
- WITTGENSTEIN Ludwig 1996. Cahier bleu, trad. Goldberg et Sackur. Paris : Éditions Gallimard.
- WITTGENSTEIN Ludwig 2008. Fiches, traduit de l'allemand, présenté et annoté par Jean-Pierre Cometti et Elisabeth Rigal. Paris : Éditions Gallimard.